

Frédéric Bosqué*

Tera est prêt pour l'expérimentation

68 **Après trois ans d'analyse, d'étude et de recherche, après avoir surmonté maints obstacles, surtout humains, vis-à-vis de l'extérieur et en interne, les volontaires de l'association Tera sont maintenant prêts à lancer la deuxième phase de construction et de mise en exploitation de leur modèle économique expérimental. Avec un an de retard, mais en position de force pour concrétiser cet ambitieux projet.**

L'année 2017 a impacté fortement le projet Tera et vu s'achever un feuilleton juridique de près de deux ans. Jusqu'en juillet, nous pensions pouvoir maintenir nos prototypes de maisons autonomes, nourricières écologiques et démontables sur le domaine du Tilleul, au lieu dit Lartel, sur la commune de Masquières, dans la communauté de communes Fumel Vallée du Lot.

Un courriel du sous-préfet évoquait leur autorisation malgré la contestation de la communauté de communes. Quelques jours plus tard, le même sous-préfet adressait une lettre disant tout le contraire au maire de Masquières, douchant notre espoir de voir cette histoire se terminer sur une note positive.

Nous aurions pu contester cette décision, aller au Tribunal administratif, tant notre avocat et les textes de loi de notre urbaniste nous donnaient raison et tant l'interprétation de la communauté de communes et de la préfecture, pour le moins douteuse et orientée sur le plan politique, était évidente. Nous ne l'avons pas fait. « Imposer » l'implantation de notre expérimentation aurait été à l'opposé des raisons de notre engagement.

C'est donc la mort dans l'âme que nous avons démonté nos deux prototypes le 1^{er} juillet 2017. Nous avons confiance malgré tout dans l'incroyable force de résilience de Tera.

*Frédéric Bosqué est cofondateur et trésorier de l'association Tera

Aussi avons-nous fait le deuil, du moins pour l'instant, d'implanter toute notre expérimentation à Lartel.

Quelques jours plus tard, le maire de Trentels nous proposait de discuter d'un partenariat afin d'installer notre écohomeau expérimental sur 4,5 hectares de terre au bord du Lot, propriété de sa commune, à 20 km de Lartel. Puis nous recevions l'opportunité de disposer d'un local dans l'ancienne perception de Tournon d'Agenais, à côté de Masquières en direction de Trentels, où le maire voyait d'un bon œil l'installation du siège de l'association Tera.

L'aventure Tera allait donc continuer sur trois communes :

- A Lartel, la fonction « s'alimenter » avec le maraîchage, le jardin-forêt, la coopérative de distribution en circuit court, le gîte pour les volontaires et les initiations et les formations à la permaculture
- A Trentels, la fonction « habiter » avec la maison de la transition, catalogue de ressources pour les acteurs locaux et les écotouristes, le centre d'écoconstruction, de ressources et de formation d'où partira la construction du « quartier rural expérimental », nouveau nom, plus neutre, de l'écovillage, terme trop connoté.
- A Tournon d'Agenais, les sièges de l'association Tera et d'une coopérative d'activités et d'entrepreneurs qui nous a rejoints dans le projet de développement local.

Tensions et gouvernance

Nietzsche a raison sur ce point : « Tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort. » Mais les tensions furent nombreuses. Tensions économiques pour les volontaires, dont certains se sont remis à travailler afin de s'assurer un revenu décent pour pouvoir continuer de s'investir dans Tera. Tensions de gouvernance pour arbitrer entre les activités d'accueil de visiteurs et les activités centrées sur le domaine du Tilleul et ses permanents. Tensions entre nous, vu l'insécurité dans laquelle nous a mis le refus des autorités de construire l'écohomeau expérimental à Lartel.

Mais au lieu de nous diviser, toutes ces tensions nous ont rapprochés. Elles ont été canalisées et régulées grâce aux « cercles de la paix » réguliers (partage des états émotionnels, écoute active), à nos « réunions de synchronisation » (coordination du travail entre permanents), à nos « cercles restauratifs » (résolution de conflits et restauration du lien abîmé entre deux permanents). Nous avons pu mesurer la croissance intérieure du groupe, où chaque individu qui le compose a grandi par sa volonté de contribuer au projet et de se « relier » aux autres membres du groupe.

Ce travail investi dans l'humain n'a pas été vain ! Un véritable sentiment de fraternité irrigue aujourd'hui chaque membre de Tera. Comme le dit Saint-Exupéry, nos différences nous ont enrichis. Cela explique sûrement qu'en 2017, plus de dix permanents ont rejoint Tera. Et avec désormais près de vingt permanents, nous avons dû revoir ce que voulait dire ce statut et envisageons de le réformer.

Ce travail sur l'aspect immatériel a été considérable. La nomination formelle des rôles n'a pas tenu longtemps devant la variation des motivations et des présences sur le domaine du Tilleul. Inspirés des travaux de Frédéric Laloux¹, nous nous sommes formés à la permaculture humaine (mieux vivre ensemble et coopérer tout en restant différent) et à l'intelligence collective (décider sans rapport de subordination entre nous).



Finalement, une forme organique de distribution des rôles a vu le jour et perduré. Selon ses talents et ses envies, chacun a pris, puis gardé le rôle qui lui allait le mieux et convenait au groupe. C'est un peu comme si nous avions réinventé une forme légère de spécialisation. L'année 2017 a vu émerger des activités choisies par les membres pour devenir leur activité soit professionnelle, soit d'engagement civique.

Naissance des activités économiques

Dans la perspective du lancement du modèle économique en 2018, chacun a dû présenter son activité choisie (marchande ou non). Une fois formalisé, chacun a pu débattre avec les autres membres de la pertinence de son projet. Puis, avec l'aide des plus expérimentés, sa réalisation possible a été projetée sur les plans commercial, juridique, social, économique et financier. Finalement, plus d'une dizaine de porteurs de projets sont montés en compétence.

Il a fallu plusieurs mois pour éclairer chaque projet sous le regard croisé de son utilité pour Tera et de notre envie de lui donner du temps. Après une priorisation des activités d'utilité commune pour chacun de nous, elles ont été chiffrées puis classées. Dix ont été soumises à l'assemblée générale de 2018 et validées.

Voici le potentiel de développement en 2018-2020 :

- Une activité de maraîchage (50 paniers bio par semaine), un jardin-forêt d'une quinzaine de guildes de fruitiers et plus de 80 espèces, une activité de compostage et de sensibilisation au compostage
- Une boulangerie bio avec des farines anciennes (90 kg/semaine)
- Une coopérative de distribution avec plus d'une quinzaine de maraîchers bio et plus de 200 clients potentiels
- Un centre de formation à l'écoconstruction (maison ossature bois/paille, production de chaleur, d'électricité, eau potable, assainissement)

- Un gîte pouvant accueillir plus d'une dizaine de volontaires et servir plus de 7000 repas bio par an
- Une activité d'entretien et de maintenance
- Une activité d'assistant de gestion et de secrétariat
- Une activité d'accueil et d'intégration des volontaires de l'association.

→ A terme, un quartier rural de trente à quarante personnes, chacune dotée d'un revenu d'autonomie de 1000 euros environ en monnaie citoyenne, pour un volume d'échange annuel d'un million d'euros, dont 85 % relocalisés et respectueux des humains et de la nature.

En 2014, j'ai lancé ce projet en choisissant de vivre avec un revenu de base de 834 euros/mois (seuil de pauvreté en 2014) financé via des dizaines de contributeurs à 1 euro/mois. Je voulais savoir si un revenu de base inconditionnel serait un facteur de création de richesse pour tous plutôt qu'une mesure d'assistanat.

Vu ces résultats, la réponse paraît claire : oui, il est facteur de création de richesse ; non, ce n'est pas une mesure d'assistanat.

Il s'agit maintenant de multiplier cette expérience par dix, de verser à dix citoyens un revenu de base le plus possible en monnaie citoyenne locale afin de vérifier son impact sur le développement économique et la cohésion sociale du territoire.

Avec ce capital humain que nous avons fait fructifier, avec ces partenariats, avec cet ancrage dans trois communes, que pourrions-nous accomplir en trois ans : dix fois plus ? Oui ! Et c'est pour moi le minimum.

Le 21 juin 2018, jour le plus long de l'année, nous avons lancé un financement participatif jusqu'au 14 juillet avec ces deux objectifs :

- Trouver 10 000 citoyens capables de donner un euro/mois pendant 36 mois pour financer dix revenus d'autonomie en mon-

naie citoyenne et lancer sur nos trois communes dix activités choisies, dont l'impact aura un effet positif sur la durabilité du territoire et la cohésion sociale de ses habitants.

- Trouver 100 investisseurs humanistes capables d'investir 4000 euros chacun en 2018 dans le capital de notre société coopérative d'intérêt collectif pour acheter le matériel nécessaire à ses activités. Une rémunération à 2 %/an leur sera garantie.

Si vous jugez ce projet porteur d'espoir et d'une réelle opportunité d'expérimenter un nouveau modèle économique respectueux des humains et de la nature, rejoignez-nous dans cette merveilleuse aventure !

Pour participer à ce financement, il y a plusieurs solutions :

- Inscrivez-vous sur notre site : www.revenudebase.net
- Envoyez-nous un courriel à contact@revenudebase.net
- Envoyez vos courriers et vos propositions de dons ou d'investissements à : Association Tera – Rue de la Citadelle – 47370 Tournon d'Agénais
- www.tera.coop/lancement ■

1) *Reinventing organizations. Vers des communautés de travail inspirées, Diesteino, Paris, 2015.*

